

Il faut ajouter encore plus de 17 000 tonnes de semences, plus de 43 000 tonnes de fourrage, plus de 21 000 tonnes de vivres en espèces. Les animaux représentent une dépense de 291 millions de drachmes, les instruments aratoires 87 millions, les semences, fourrages et vivres 213 millions, sans oublier les secours en argent et prêts divers (262 millions). Et, dans ces chiffres, ne sont pas compris animaux ou instruments appartenant en propre aux réfugiés (168 000 têtes de gros bétail, 405 000 têtes de petit, plus de 52 000 outils). Ces chiffres — presque fabuleux — donnent une idée de cet immense effort. Et, cependant, ne sont pas comprises les distributions faites par l'État grec lui-même, en particulier entre septembre 1922 et janvier 1923, encore 57 000 bêtes de labour et de trait, 53 000 moutons et chèvres, 38 000 instruments de culture, 17 563 charrues. Ainsi fut rénové l'outillage.

La motoculture vint enfin aider les laboureurs établis sur les friches : l'État prêta aux colonies 45 tracteurs de 50 CV, qui défrichèrent plus de 1 000 hectares. Peu après, les coopératives agricoles, qui se fondaient, achetaient des machines.

LA NAISSANCE DES VILLAGES : LES MAISONS. — Les 113 216 familles de colons agricoles de Macédoine ont reçu soit les 53 476 maisons laissées par les Turcs ou les Bulgares échangés (dont 13 500 furent réparées), soit les 39 077 maisons entièrement construites par l'Office autonome (plus 3 095 bâties par l'État grec)¹. Le plus grand nombre fut naturellement dans la Macédoine orientale, où Turcs et Bulgares abandonnèrent 23 412 maisons, où furent dressées 14 543 habitations neuves, puis dans la circonscription de Salonique (6 693 demeures nouvelles). Tantôt on eut recours à des entrepreneurs, tantôt — le plus souvent — aux réfugiés eux-mêmes, à qui l'on fournissait du matériel venu de loin, des avances en argent, mais à qui on demandait le transport et la main-d'œuvre, sous la conduite de maçons et de menuisiers. Les statistiques de l'Office nous disent qu'on n'employa pas moins de 107 000 mètres cubes de bois, 621 000 mètres carrés de claies de roseaux, 31 millions de briques, 38 millions de tuiles, le tout d'une valeur de 255 millions de drachmes, de 385 millions, si au matériel on ajoute le coût de la main-d'œuvre.

La maison est simple, mais variée. On emploie de préférence les matériaux trouvés sur place, pierres dans la montagne, briques sèches ou cuites dans les plaines alluviales, voire roseaux près des marais : ainsi, on dresse les murs. Plancher de terre battue. Toit d'ardoises, parfois de chaume, parfois de tôle ou de toile goudronnée, au moins provisoirement. Le coût d'une maison des plus simples, ossature de bois, murs de briques, toit de tuiles, d'une superficie totale de 46 mètres carrés, formant deux chambres, une écurie et une grange, revenait ainsi à 22 200 drachmes, prix du village de Coufalia, dans la plaine du Vardar (5 km. O. de la rive droite, 15 km. E. de Giannitsa). La maison pour une seule famille, type le plus simple, fut souvent doublée pour eux raison d'économie : deux familles accolées y vivent alors. La place le plus souvent est laissée, devant ou derrière, à un jardin potager. Enfin, le type change évidemment avec le genre de vie de qui l'habite. L'agriculteur de céréales a besoin d'une écurie pour son bœuf ou son cheval et d'un grenier pour sa récolte. Au pêcheur du littoral, qui n'utilise ni étable ni grange, il faut un vaste hangar pour ses ustensiles et son poisson. L'éleveur de ver à soie doit posséder une chambre pour étaler les

1. Chiffres arrêtés au 31 décembre 1928.